

## Le kaïd Bahlili

Le district de Bahlil — ou Behalil — que dirige le kaïd Bahlili fait partie du cercle de Sefrou. Ce dernier centre est à six lieues Sud-Est de Fez. Ses jardins verdoyants forment avec ceux du Zer'houn une fertile et riche ceinture qui entoure Fez et lui prodigue fruits et légumes. D'abondantes sources alimentent ces jardins merveilleux qui font de Sefrou un Eden marocain. Sur le versant du djorf, aux sept sources, qui domine Sefrou est le tombeau du Santon Sidi Bou Sererhine lequel est un lieu de pèlerinage que fréquentaient même les sultans. On cite encore la visite qu'y fit en 1179 la maîtresse du Palais impérial, la Moulat Fathima bent Soléimane, venue de Marrakech : et immolant plusieurs taureaux et distribuant des aumônes.

Quant à El Bahlil c'est un centre important et prospère situé en contrebas des monts portant le même nom.

D'après la « Reconnaissance au Maroc » une colonie chrétienne occupait cette région au moment de la conquête musulmane et des vestiges romains y existent encore, appartenant sans doute à la même époque que Volubilis : mais nous n'avons pu nous rendre compte de cette particularité, étant très limités comme temps.

Le kaïd Kacem Bahlili, est fils de Idris ben Dahmane-Thaleb ben Thaleb-Mohammed ben Ahmed ben Abd Allah ben Ibrahim ben Ali ben Othmane originaire de Skounda (Schounda) mais les ancêtres se sont installés, il y a plusieurs siècles environ, à kaçba Bahlil qui est devenue la demeure familiale.

Le kaïd Kacem partageant son temps et ses efforts entre ses gens et ses cultures, il mourut en 1304 = 1886 à soixante-cinq ans environ.

Parmi ses enfants étaient : Mohammed-elkbir ; Kacem ; Dahmane et Ali. Le kaïd Kacem est né, en 1287, à Bahlil. Il étudia auprès de cheikh Abou'l-Kacem el Haouari, puis fut nommé kaïd-mîa en 1306 sous Moulai-Hassène. Il prit part avec les mehallas impériales à plusieurs expéditions. Il posséda un dahir de commandement de ce souverain qu'il accompagna en Tafilelt en 1311, assistant à sa mort à Dar-Zidah près d'El Boroudj du Tadla. Lors de l'avènement du sultan Moulai-Abdelaziz, le kaïd Kacem fut nommé khelifa du tabor à la tête de soixante-dix cavaliers et des mouchate (marcheurs, fantassins, du verbe mcha, marcher) ; puis, comme kaïd-reha il prit part aux opérations contre Raissouli seigneur du Rif occidental, avec le kbir el mehalla, El Baghdadî.

Rappelé par le makhzène, en Maroc oriental, il poursuivit Bou-Hamara et demeura de nombreux mois en campagne.

Ensuite des événements de Fez, le kaïd Bahlili « tourna au gré des circonstances : elhadjate dourat, nous dit-il » et seconda les Colonnes Brémont et Mangin. En 1329 = 1911 il fut nommé kaïd commandant le centre de Bahlil et la région, bien que conservant le titre de kaïd-reha, ayant sous ses ordres des Hayainî ; des Oulad-Elhadj du Saïs ; des Oulad Elhadj-el-Oued (Sebou) ; des Arhouate ; des Mahaïa du Saïs et des Oulad-Seljâa.

Lors de la dernière guerre du Rif, le kaïd Bahlili prit part aux opérations dans les Haïaina ; Bni-Ouirihène et Fechtala.

Il fut pour sa bravoure fait Chevalier de la Légion d'Honneur et est titulaire de la Médaille Coloniale et du Mérite chérifien.

Bon cultivateur et éleveur avisé il est en outre Officier du Mérite agricole. Ses fils sont :

Mohammed ;

ent même les sultans. On cite encore la visite qu'y fit en 1179 la maîtresse du Palais impérial, la Moulat Fathima bent Soléimane, venue de Marrakech : et immolant plusieurs taureaux et distribuant des aumônes.

Quant à El Bahlil c'est un centre important et prospère situé en contrebas des monts portant le même nom.

D'après la « Reconnaissance au Maroc » une colonie chrétienne occupait cette région au moment de la conquête musulmane et des vestiges romains y existent encore, appartenant sans doute à la même époque que Volubilis : mais nous n'avons pu nous rendre compte de cette particularité, étant très limités comme temps.

Le kaïd Kacem Bahlili, est fils de Idris ben Dahmane-Thaleb ben Thaleb-Mohammed ben Ahmed ben Abd Allah ben Ibrahim ben Ali ben Othmane originaire de Skounda (Schounda) mais les ancêtres se sont installés, il y a quatre siècles environ, à kaçba Bahlil qui est devenue la demeure familiale.

Depuis, tous les chefs de cette famille, étant donné leur caractère d'arabes et, partant, leur influence, commandèrent dans cette région ; ils remplirent même des fonctions très en vue, notamment celles de nadhir des habous (contrôleur des biens de main-morte). De tous temps ils exercèrent une réelle influence sur les Oulad Sidi-Rhazi dits Mrabthiine parce que descendants des Almoravides ; certains d'entre eux furent même des savants régionaux tels que :

Thaleb-Mohammed et son fils Dahmane-Thaleb, lesquels préparèrent deux générations d'étudiants dont plusieurs fréquentèrent Karaouiine. Dahmane-Thaleb mourut fort vieux il y a soixante ans environ et reçut la sépulture au cimetière Asfalo de Bahlil qui est la nécropole familiale.

Il laissait un fils Idris qui avait appris auprès de lui et qui devint un vaillant.

Rappelé par le makhzène, en Maroc oriental, il poursuivit Bou-Hamara et demeura de nombreux mois en campagne.

Ensuite des événements de Fez, le kaïd Bahlili « tourna au gré des circonstances : elhadjate dourat, nous dit-il » et seconda les Colonnes Brémont et Mangin. En 1329 = 1911 il fut nommé kaïd commandant le centre de Bahlil et la région, bien que conservant le titre de kaïd-reha, ayant sous ses ordres des Hayainî ; des Oulad-Elhadj du Saïs ; des Oulad Elhadj-el-Oued (Sebou) ; des Arhouate ; des Mahaïa du Saïs et des Oulad-Seljâa.

Lors de la dernière guerre du Rif, le kaïd Bahlili prit part aux opérations dans les Haïaina ; Bni-Ouirihène et Fechtala.

Il fut pour sa bravoure fait Chevalier de la Légion d'Honneur et est titulaire de la Médaille Coloniale et du Mérite chérifien.

Bon cultivateur et éleveur avisé il est en outre Officier du Mérite agricole. Ses fils sont :

Mohammed, actuellement sous-lieutenant, au 2<sup>e</sup> spahis réguliers marocains, sur le front de Taznakht, brave officier d'avenir ;

Ahmed qui étudia à l'école arabe-française ; M'hammed également élève de la même école, esprit éveillé, d'un grand sens artistique qui ne manque pas de nous faire admirer la beauté du paysage s'étendant à perte de vue, et nous signalant la solide architecture des maisons de ce village blanc et propre que surmonte l'un de plus vieux minarets de la région donnant asile à d'innombrables pigeons, corneilles, tiercelets (bouamara) etc... ; et Tahmi, joyeux garçonnet se débattant encore dans les sources du Livre.

Sefrou-Bahlil, le 23 avril 1931.

Houssein KACI 1931